

# Les confréries à Vassieux

(Texte complet)

## Définition des confréries

Une confrérie n'est pas réservée aux moines ! A l'inverse, c'est une structure qui permet aux laïcs d'organiser leur foi.... avec ses dérivés : les confréries s'occupent des vieux jours de leurs membres, les aident en cas de maladie, se rendent utiles aux funérailles, organisent des processions et des fêtes religieuses, etc.... Pour simplifier, on peut dire qu'elles jouent un rôle social en plus de leur rôle religieux qui est primordial.

Une confrérie de pénitents réunit des hommes et des femmes, de religion catholique, dans le but de pratiquer publiquement leur culte, en portant une tenue spécifique, et de pratiquer, également, mais cette fois dans la discrétion, des actes de charité. Les confréries sont placées sous la vigilance de l'évêque du diocèse dans lequel elles ont leur siège et qui autorise leur création.

Il s'agit d'un système d'initiative locale (au niveau du village, du quartier ou de la profession), non pyramidal et non fédéré. Les confréries sont autonomes, bénéficiant de nombreux dons et legs, et indépendantes de l'Église en ayant une chapelle qui leur appartient.

Dans les villages où on les rencontre, elles sont l'indice d'une communauté soudée et forte. 57% des paroisses du Vercors ont une confrérie. C'est le cas à Vassieux qui présente les caractéristiques d'une société en partie condamnée à une forme d'autonomie locale liée à son relatif isolement pendant au moins six mois de l'année.

On a connaissance de deux Confréries : la Confrérie des Pénitents du Saint-Sacrement et la Confrérie, Confrérie du Rosaire. La Confrérie des Pénitents ( uniquement masculine ) va fusionner avec celle du Saint-Sacrement. Elle se développe en parallèle avec celle du Rosaire, réservée aux femmes, tandis que celle du Saint-Sacrement va disparaître.

Le réaménagement d'une église, et plus encore sa reconstruction donne naissance à une Confrérie en particulier de la Confrérie du Rosaire qui connaît une très grande progression dans le Vercors : elle relève du culte marial. Rappelons que l'église de Vassieux est placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption.

## Depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la Révolution

Vassieux, comme de nombreux territoires ruraux connaît un essor des Confréries entre 1644 et 1789, ce que révèlent des visites de prélats et de vicaires généraux.

Leur existence n'est pas sans lien avec l'offensive catholique de la Contre-Réforme qui vise, dans le Diois, à combattre l'influence des protestants, nommés aussi Réformés. La Contre Réforme a notamment pour objectifs de rétablir le service divin et de réparer les églises afin de les rendre attractives, au contraire des austères temples protestants. Ce qui explique les nombreuses tournées d'inspection de l'Évêque. Ces confréries constituent un indice du bastion catholique

La multiplication des Confréries est liée à la Révocation de l'Edit de Nantes qui favorise une « piété exubérante ». La majorité d'entre elles a été créée entre 1700 et 1740. En effet, seul le Vercors échappe au Protestantisme. Il rayonne dans les villages en couronne autour de Die. En 1644 environ 12 000 familles dans 155 paroisses (diocèse de Die), et 5100 familles sont protestantes (43%). En 1685 : 37% et 10% fin XVIII<sup>e</sup> s. Alors que l'on ne comptera que 4 familles protestantes à Vassieux, famille qui disparaîtraont, du moins officiellement.

Entre 1754 et 1789 on dénombre des confréries dans 70 paroisses, c'est à dire dans environ 50% des paroisses du diocèse. Mais il n'y en a plus à La Chapelle : est-ce là l'indice d'un village moins enclavé et aussi moins soudé que Vassieux ? Dans le Vercors historique, seul Vassieux connaît une présence continue de deux ou trois confréries. Elles sont l'indice et le reflet d'une communauté d'habitants groupée et structurée. Les confréries se présentent comme le fonctionnement d'une société idéale, mieux que la communauté car chacun peut être élu Prieur : une société d'égaux. Le prieur a des pouvoirs mais se sent investi par les confrères.

### **La confrérie du Saint Sacrement**

La première motivation de la confrérie du Saint Sacrement est d'exalter le culte catholique et d'embellir le sanctuaire par la beauté des célébrations. C'est pourquoi l'objectif est d'acquérir un patrimoine prestigieux qui prendra place lors des cérémonies religieuses. A Vassieux, village pauvre, il s'agissait sans doute de l'entretien de l'église paroissiale et en particulier du maître-autel. Il est attesté qu'elle est présente à Vassieux à la fin du XVIIème siècle.

Au XVIIème siècle existait une confrérie du Saint-Sacrement mais elle disparut. On la retrouve en 1713, Mgr Gabriel de Cosnac visitant Vassieux, constatait que « la chapelle des Pénitents était «propre.» Tout au long de son existence jusqu'à la fin du XIXème siècle de nombreux dons attestent de son existence. Ces dons sont faits en contrepartie de messes qui seront dites après le décès du donateur et parfois pour inciter les membres de la confrérie à venir assister à son enterrement. La confrérie possédait à l'intérieur de l'église sa propre chapelle et appliquait le règlement strict appliqué dans d'autres villes ou villages.

Elles manifestent un désir d'autonomie par rapport à l'autorité ecclésiastique. Elles sont le fruit d'une religion populaire, qui se vit dans la conscience, parfois confuse, de l'égalité de tous les hommes devant Dieu. Dans le refus plus ou moins marquée d'une autorité extérieure à la vie du village. Elles traduisent le désir d'actions de perfectionnement moral, un souci d'édification religieuse, un idéal d'une société sainte, une entraide spirituelle associée à une surveillance mutuelle, la moralisation et la socialisation des jeunes.

Par son relatif isolement, le village de Vassieux semble avoir été assez indépendant et partiellement autonome, par nécessité. De plus, Vassieux a toujours été davantage tourné vers le midi que les autres villages du plateau. Or, les confréries se sont développées essentiellement dans le sud de la France. Il n'est pas étonnant que les confréries aient fleuri sur ce village au contact étroit avec l'influence provençale.

### **La Confrérie des Pénitents**

Les Pénitents se trouvent surtout dans le Trièves et à l'est du Vercors mais les Confréries du Saint Sacrement ne se développent plus après 1740 sauf Vercors où elles s'agglomèrent avec la Confrérie des Pénitents. Elles sont présentes surtout dans le midi et dans les villages de montagne.

Les Pénitentes jouent un rôle important. L'évoque constate « qu'il y avait eu au nord et près du chœur de l'église une chapelle qui leur appartenait, et que ladite chapelle avait été abandonnée par lesdites. Pénitentes parce qu'elle était trop petite et très humide ». Il ajoute : « ensuite de la cession faites aux mêmes Pénitentes d'une autre chapelle, construite de l'autre côté de l'église.» C'est de cette dernière chapelle que les Pénitentes se servaient alors.

### **La Confrérie du Rosaire**

Le 14 juin 1748, il fut fait un legs de 3 livres aux sœurs du Saint-Rosaire «de Vassieu, par la personne même qui en fit un autre, de la même somme, aux sœurs Pénitentes du même lieu . M. Thomé, alors curé de Vassieux, y établit une confrérie du St-Rosaire, où sont enrôlées des femmes

mariées ou veuves. Elle prospère dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et favorise l'esprit chrétien et la piété parmi ses membres et dans la paroisse. Elle fut aussi particulièrement représentée à Saint Martin et à Saint-Agnan.

Elles ont sans aucun doute joué un rôle important dans la vie du village depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la révolution.

## **Après la Révolution**

Après la Révolution, sous la Restauration et encore davantage dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, les confréries se reconstituent mal ou peu, surtout en milieu urbain. Les bourgeois et la hiérarchie de l'église s'en détournent. Elles restent cependant présentes au sein des milieux populaires. Après le second Empire l'église catholique tente de reconquérir du terrain face aux offensives laïques et républicaines. À Vassieux ce mouvement semble effectif notamment sous l'influence de l'abbé Thomé. La religion semble fervente : c'est l'époque de grands travaux dans l'église et de la construction de la chapelle de la Mûre. Des visites paroissiales faites par les autorités religieuses attestent de l'activité de ces confréries et tentent afin d'en contrôler l'activité.

Le fonctionnement des confréries reste inchangé. Elles sont surtout rurales : des assemblées de paysans régies par quelques propriétaires importants confortant peut-être par la confrérie leur prépondérance dans le village. On assiste alors à un réveil des confréries qui se reconstituent sous le Consulat et l'Empire. En particulier dans les zones de montagne, terres d'archaïsmes, où la ruralité est prégnante. Maire et curé sont mis devant le fait accompli. Même si l'administration tente de les supprimer, mais en fait ne parvient qu'à les tolérer. Les difficultés de relation entre l'évêque et les pénitents se multiplient : on leur impose un nouveau règlement (restriction sur le costume, par exemple la cagoule est interdite), la surveillance du curé, l'interdiction de se réunir en dehors de l'église, ainsi que la limitation à une seule confrérie par commune. Les confréries gardent leur activité funéraire (surtout les indigents), ce qui soulage l'administration et le curé.

## **Le déclin des confréries**

Avant la révolution les confrères trouvaient dans leur association une dignité, une égalité qu'une société de privilège leur refusait. Mais avec une organisation républicaine, la Communauté, c'est à dire la vie communale, résume toute la vie politique et sociale. L'utopie d'une société égalitaire subsiste, mais les confréries ont perdu leur socle qui consistait en une forme de revendications envers le système de l'ancien Régime. En restant fixées à leur ancien mode de fonctionnement, elles peuvent peu à peu s'assimiler à une forme de folklore.

Le XX<sup>ème</sup> siècle voit la disparition des confréries et il n'en subsiste que de petites chapelles, au sein des églises. À Vassieux l'église ayant été détruite, plus rien ne rappelle l'existence des confréries

## **Sources :**

*Les confréries de Pénitents, Dauphine Provence*, actes du colloque de Buis les Baronnies, 1982

Histoire et archives drômoises

*Confréries et Contre Réforme dans l'ancien diocèse de Die, aux XVII<sup>e</sup> s. et XVIII<sup>e</sup> s.*

Abbé L. Fillet : *Histoire religieuse de Vassieux*, tome 2.